

Avant – Propos

Avant d'ouvrir la porte de la population orpheline, une précision s'impose. Elle motivera toute la logique de notre réflexion. Le présent ouvrage traitera essentiellement des enfants ayant subi le décès, *avant 21 ans*, de leur père *ou* de leur mère. Dans la terminologie administrative, ils se verront nommés *orphelins exclusifs de père ou de mère*.

La situation des *orphelins absolus* (ayant vu mourir leurs deux parents) représente, de nos jours, un évènement *exceptionnel*. Nous l'aborderons au détour d'un chapitre, sans toutefois nous y attarder. Eux aussi mériteraient légitimement que l'on sonde leur détresse, restée trop longtemps lettre morte. Pourtant, nous avons jugé (arbitrairement peut-être) que la plupart d'entre eux, recueillie au sein de la famille, calquait leur vie sur celle des orphelins exclusifs. Reste une petite minorité, placée par l'Aide sociale à l'enfance (nomination actuelle de l'assistance publique).

Nous avons donc centré notre regard, sur les enfants en deuil d'un seul parent, largement majoritaires dans la population orpheline. Au-delà de la seule problématique enfantine, notre propos s'attardera sur le **veuvage précoce**. Comment dissocier deux réalités socio-économiques si intimement imbriquées, jusque dans l'oubli ? Depuis la nuit des temps, *la veuve et l'orphelin* peignent des icônes, unies dans le malheur d'un même deuil. Aujourd'hui encore, ce que vit le parent survivant, les difficultés entre lesquelles il se débat, forment une seule et unique destinée avec son ou ses enfants.

Bien que cet ouvrage prenne ancrage essentiellement en France et à partir de données françaises, nous pensons que les grandes lignes de son questionnement puissent être étendues aux pays francophones, comme d'ailleurs à l'ensemble des états économiquement riches.

Introduction

Un beau jour de solitude, simplement accompagné d'un instant de lecture, une phrase retient soudain notre attention.

« *La condition d'orphelin, sans être banale, est loin d'être exceptionnelle* »¹

Cette remarque nous frappe par le flou de ses contours. Elle attise singulièrement notre curiosité et mérite un éclairage franc et tangible. Serait-elle justifiée d'un chiffre, d'une donnée démographique fiable ? Combien y a-t-il d'orphelins en France, à l'entrée dans le troisième millénaire ? La situation est-elle identique chez nos cousins francophones ?

De longues recherches sur Internet permettent de multiples rencontres : des orphelins d'Afrique, du Tsunami ou du Sida, leur inévitable détresse, les besoins que nous pourrions satisfaire d'un clic. Sans transition, nous apprenons beaucoup sur les maladies rares. Et finalement, nous heurtons tout un cortège de *choses*, aussi diverses que variées qualifiées d'orphelines. **Mais quid des orphelins de France, de Belgique, de Suisse ou du Québec**, ces enfants bien réels, nos jeunes voisins peut-être en deuil d'un papa ou d'une maman ? Une visite dans la base de données de l'Ocde ne nous informe en rien sur les quelques états visités. Nous revenons vers la France pour interroger l'Ined. Grand spécialiste des dénombrements en tout genre, nous comptons sur ses lumières. Impossible pourtant de trouver le commutateur. Quels que soient les mots clés, l'obscurité demeure, obstinée. Ce puissant Institut de statistiques démographiques, paraît-il envié du monde entier, **ignore le nombre exact d'enfants de moins de 21 ans, ayant subi la perte de l'un de ses parents.**

Sans doute honteux d'une telle lacune, il diligenta, en 2003, le calcul d'une « *estimation* », forcément soumise au doute. Aucun autre chercheur démographe ne l'a cependant remis en cause

¹ M., Hanus et B.-M., Sourkes, *Les enfants en deuil : Portraits du chagrin*, éd. Frison-Roche, Collection Face à la mort, 1997.

à ce jour. Et ce vide se répète, décidément tenace, quels que soient les pays développés que nous ciblons.

Voilà nos orphelins bien mal traités. Abandonnés à leur triste destin, rejetés dans l'ignorance de regards peu compatissants, ils vivent pourtant à nos côtés. Peut-être figurent-ils parmi les copains de classe de nos enfants ? Peut-être habitent-ils la maison à l'angle de notre rue ? Paraissent-ils moins réels que **les orphelins de papier**, envahissant actuellement les rayonnages culturels ? À y regarder de près, ces derniers affichent une renommée plutôt enviable. Oliver Twist, adapté au cinéma, attire un grand nombre de spectateurs quand Harry Potter rencontre un succès planétaire incroyable. Sur les marches de la notoriété, les Orphelins Baudelaire exposent leurs désastreuses aventures pendant que Walt Disney étoffe sa longue cohorte de personnages animés, nécessairement orphelins. Or, sur quoi se base l'intrigue de leurs aventures ? Sur la mort initiale, et indispensable, de leurs parents ! Paradoxe intéressant, non ?

« Notre culture nous a habitués à une vision romantique des orphelins »²

Admettons. Cela rejoint sans nul doute, **l'attitude équivoque de nos sociétés modernes vis-à-vis de la mort** et de tout ce qui l'approche de trop près. Entre rejet de la fatalité humaine et surabondance virtuelle, les cadavres abreuvent le champ cinématographique et télévisuel. Mais quand la réalité surgit, brute et cruelle, quel choc dans les consciences !

Les orphelins, mis à distance par l'écran ou le papier, fascinent. Leurs capacités à se sortir de situations complexes et malheureuses nées de leur solitude parentale, étonnent. Leur force morale glorifie alors un modèle positif, l'édifie exemplaire. Mais sur quoi repose une telle perception ? Les apports théoriques de la psychologie enfantine confirment-ils la fiction ?

Quelles conséquences aura réellement un deuil parental précoce sur le devenir adulte d'un enfant ?

² M., Hanus et B.-M., Sourkes, *Les enfants en deuil : Portraits du chagrin*, éd. Frison-Roche, Collection Face à la mort, 1997.

Dans *Les orphelins mènent-ils le monde ?*³, ouvrage paru dans les années 1970, les auteurs avancèrent la théorie selon laquelle les deuils de l'enfance forment un caractère de revanche, endurci par l'épreuve. Pour étayer leurs dires, ils dressèrent le tableau de 699 personnalités éminentes, initialement orphelines. Et de suggérer que les orphelins transcenderaient leur malheur pour le magnifier en un destin exceptionnel, positif ou négatif pour l'humanité, mais puissamment déterminant. Ce livre devint une référence, achevant de dresser **un mythe**. Or, tous les orphelins ne deviennent pas de glorieux chefs d'État ou de célèbres écrivains.

Dans les années 1980, **F. Dolto** affirmait : « *des êtres humains [...] au cours de leur enfance sont privés de la présence de leur mère ou des deux parents. Leur développement peut se faire aussi sainement, avec des caractéristiques différentes, mais aussi solidement [...] que celui des enfants qui ont eu une structure familiale intègre* »⁴. Restent à définir ces *caractéristiques différentes* comme à préciser si le manque de *structure intègre* de la famille ne peut justement pas entraver le développement ... La solidité de l'enfant endeuillé établie, la célèbre pédopsychiatre n'y consacra guère d'écrits. Ce ne fut pas le cas de **B. Cyrulnik**, grand spécialiste de l'enfance malheureuse. Au fil de ses nombreux ouvrages, il considère toujours **la psychologie orpheline comme l'un des piliers de la théorie de Résilience**. Là encore, la résistance psychique valorise l'état d'esprit orphelin. Face à ces éminents témoignages, comment encourager les études psychosociales sur les orphelins ? Si tout va bien pour eux, pourquoi les étudier ? S'ils s'en sortent sans trop de cassures, alors laissons-les mener leur deuil, tranquilles et solitaires ...

Ainsi une pédiatre de la génération Dolto rassura énergiquement un père trop inquiet, dérouté par le décès de sa jeune femme. Elle lui asséna sans remords : « *Bon, bien sûr, elle a trois ans et sa mère vient de mourir ... Vous savez ... Ne dramatisez pas ! ... Elle s'en remettra ! ... Ne vous en faites pas !* ». A-t-elle simplement esquivé un problème insoluble à ses yeux ? Était-elle démunie

3 P., Renchnick, A., Haynal, P., de Senarclens, *Les orphelins mènent-ils le monde ?*, Stock, 1978.

4 F. Dolto, *La difficulté de vivre*, LGF, 1988.

pour répondre à ce cas de souffrance infantine ? La petite fille s'en est-elle remise *positivement* ? Ce cas est un exemple. Toutefois, il n'illustre pas une anecdote isolée et **il interroge les professionnels de l'enfance** : Que savez-vous ... **Que savons-nous concrètement des orphelins, de leurs ressources morales, sortis des cas forcément idéalisés de la Littérature ?** Comment évoluent-ils ? Savent-ils tous aussi bien *sublimier* leur deuil, leur manque de mère, de père dans la construction de leur personnalité ?

Ces enfants du deuil, que peut-être nous côtoyons au creux de nos réalités quotidiennes, effraient. Ils ont frôlé un malheur qui nous rappelle brusquement notre condition humaine. Ou simplement, ils indiffèrent, leur survie ne suscitant plus l'inquiétude des sociétés passées. Les orphelins du Tiers-monde, éloignés géographiquement mais symboles d'une misère effrayante, provoquent une empathie bien plus forte. Car après tout, nos États modernes garantissent amplement la protection sociale et familiale. Et puis, avec le recul de la mortalité, comment croire qu'ils existent encore ? L'enfant privé de l'un de ses parents ne vit plus que dans les familles divorcées, séparées ou à la rigueur dans les cas d'abandon.

Et pourtant, **ne représenteraient-ils que 3 % d'une population infantine, les orphelins existent bel et bien.** Et à la suite de M. Hanus et B.-M. Sourkes⁵, nous appelons à prendre « *conscience de l'ampleur de la détresse morale, du drame affectif, psychologique que représente la perte d'un parent durant l'enfance* ». Et nous insistons sur « *l'importance de son impact sur toute la suite de la vie de ces enfants* ». Ces enfants du deuil réclament « *une aide attentive particulière, éclairée et soutenue* ».

Ces deux psychologues spécialistes du deuil, s'appuyèrent sur l'important mouvement de recherches des pays anglo-saxons, sur les pertes subies dans l'enfance. Les pays francophones

5 M., Hanus et B.-M., Sourkes, *Les enfants en deuil : Portraits du chagrin*, éd. Frison-Roche, Collection Face à la mort, 1997.

restent en effet, assez en recul dans ce domaine. En 1997, ils publièrent une première synthèse⁶, ouvrage pionnier sur le sujet. Sa volonté déclarée était « [d'] attirer l'attention, non seulement du grand public, mais aussi des professionnels et des responsables, les décideurs, sur ces enfants et sur les questions qu'ils posent. », objectif singulièrement toujours d'actualité. Afin de poursuivre dans le même but, **M. Hanus** récidiva, une décennie plus tard, avec *La mort d'un parent*⁷. Ce projet, fruit d'une riche collaboration entre vingt-cinq auteurs d'horizon professionnel divers mais tous liés à l'enfance endeuillée, éclaire de témoignages particuliers les nombreux aspects du décès parental. Surtout, il compile des apports de nos quatre grands pays francophones, visions cosmopolites et complémentaires sur les conséquences à court et long terme d'un deuil précoce. **Ces deux références servent de base à notre approche du deuil chez l'enfant, singulièrement différent de celui de l'adulte.**

Au-delà des analyses psychologiques denses et complètes, s'y insèrent des portraits d'enfants, éclairés de quelques dessins et de phrases symboliques. Certaines de leurs paroles marquent l'esprit. Âgés de 7 à 15 ans, filles ou garçons, quelques mois à peine les séparent du décès d'un père ou d'une mère : « *Un néant. Vide. Il était comateux. J'ai tout perdu, comme un rien* » ; « *Reprendre l'école me fait peur. Ma mère sera absente à mon retour* » ; « *Fâché et furieux. C'est tout. Je suis simplement fâché et furieux* » ; « *Selon moi, toutes les émotions totalisent la tristesse. Je me sens très seule* » ; « *J'ai peur que nous n'ayons pas assez d'argent pour vivre* » ; « *Une brute me bouscule continuellement [...] Les autres enfants te trouvent bizarre lorsque ton parent est mort* » ; « *Je ne peux rien dessiner parce que personne ne veut se souvenir de quelqu'un qui est mort* » ; « *Il y a quelqu'un pour tous et je suis complètement seule* »⁸ ; « *Il ne reviendra plus JAMAIS. J'ai eu envie de tout lâcher. Je n'aimais plus la vie* »⁹.

6 M., Hanus et B.-M., Sourkes, *Les enfants en deuil : Portraits du chagrin*, éd. Frison-Roche, Collection Face à la mort, 1997.

7 M., Hanus (s/s dir.), *La mort d'un parent, Le deuil des enfants*, Librairie Vuibert, 2008.

8 M., Hanus et B.-M., Sourkes, *Les enfants en deuil : Portraits du chagrin*, éd. Frison-Roche, Collection Face à la mort, 1997.

9 M., Hanus (s/s dir.), *La mort d'un parent, Le deuil des enfants*, Librairie Vuibert, 2008.

Nous aurions pu continuer en enfilade les citations, tant leurs confidences attachent nos sensibilités. Chacun exprime de ses propres mots, un fragment du drame subi par l'enfant en deuil. Tristesse, colère ... culpabilité, remords ... solitude ... peur de la maladie, de l'avenir ... dégoût de la vie, terreur de la mort ... Tous ces sentiments s'entremêlent en charges émotives intenses, dans le vécu de l'enfant. À l'écoute de tels cris, comment ne pas admettre qu'**un deuil précoce signe le destin de toute une vie ?**

Le regret du parent disparu s'inscrit à jamais dans l'affectivité de l'orphelin. Ce qu'on aurait dû vivre ensemble, sa présence aux anniversaires, aux fêtes de Noël, son regard fier ou indulgent aux étapes essentielles de la vie, tout ramène à ce **manque existentiel**, souvent ressenti comme un **grand vide intérieur**. Une vie au conditionnel se tisse alors : « *Si elle avait été là ... S'il me voyait ... Elle me dirait ...* ».

Au-delà du processus de deuil, **une identité orpheline** semble habiller l'enfant devenu adulte. « *Et tous les orphelins semblent avoir l'âge d'une enfance éternelle* » constate Serge Moati¹⁰, lui aussi orphelin. Souvent insatisfait, l'orphelin exigera beaucoup d'amour pour se sécuriser. Il ambitionnera constamment d'être aimé, accepté, reconnu par tous. Très jeune, il pourra fonder une famille pour laquelle il donnera tout, une revanche voulue sur son histoire.

« *J'apprécie davantage la vie. Il faut vivre chaque instant passionnément car on ne sait pas ce qui peut arriver* »¹¹. Cette sensibilité exacerbée face à l'éphémère de toute chose peut l'amener à entreprendre, à bâtir de solides projets. Sur ce point comme sur beaucoup d'autres, l'influence de l'absent se fera sentir plus ou moins consciemment, à l'image d'un totem bénéfique. Au-delà du miroir, l'orphelin aurait besoin de la fierté et de l'approbation du défunt, une manière comme une autre de s'en rapprocher. Dans d'autres cas, il rejettera systématiquement tout héritage moral ou culturel qui le rattacherait à l'image déchue.

10 S., Moati, *Paroles d'orphelin*, J.-C. Lattès, 1998.

11 M., Hanus (s/s dir.), *La mort d'un parent, Le deuil des enfants*, Librairie Vuibert, 2008.

Enfin l'enfant endeuillé deviendra souvent un adulte d'une sensibilité particulière. Ainsi beaucoup se dirigeraient vers des professions sociales, médicales, d'enseignement ou encore humanitaires. D'autres libèreraient dans l'expression artistique le ressenti de leurs blessures enfantines.

Pourtant un seul regard sur la psychologie des enfants du deuil ne suffit pas. Leur avenir se tissera au cœur d'un réseau d'influences plus ou moins favorables, de facteurs extérieurs que le parent survivant saura maîtriser ou non. Ainsi plus que la mort en elle-même, **les conséquences du deuil sur la vie familiale** décideront du futur de chacun. **Regarder l'orphelin, c'est observer son parent survivant, leurs destins intimement liés.**

Les Forum prolifèrent, au fil des pages du Web. Ces échanges virtuels par écran interposé, projettent un reflet de nos sociétés et des ses préoccupations essentielles ou futiles. Voici quelques discussions recueillies sur le Forum d'une chaîne télévisuelle française¹² :

« *Être mère lorsqu'on a grandi sans elle* ». Le sujet traite des orphelines de mère avant 5 ans. Les conversations s'y étalent sur une dizaine de pages. Le regard se pose discrètement sur la personnalité orpheline, les obstacles à devenir mère quand on souffre encore et toujours de l'absence maternelle, ... Un autre thème aborde le deuil précoce : « *Maman et veuve, cherche échange avec personne ayant vécu la même expérience* ». Le message inscrit un jour de juin 2005 suscite toujours des échanges. Avec une trentaine de pages et plus de 1 000 messages, il s'affiche parmi les sujets particulièrement suivis et denses de ce forum. Les témoignages s'ajoutent, se répondent, s'enchaînent avec régularité. Ces mères sont nombreuses à vouloir briser le silence et communiquer leur peine, leurs inquiétudes : *la difficulté de revivre après le drame ; la crainte d'affronter les questions des orphelins ; les interrogations blessantes des autres enfants ; l'éducation du petit privé de son père ; la peur d'être trop permissive, de le couvrir excessivement ; la parole juste, posée sur ce papa, sans qu'il devienne une icône*

12 www.france5.fr, émission Les maternelles

intouchable ; tout simplement lui apprendre ce qu'est un père si l'enfant était à naître ou tout bébé ; la complexité à surmonter le choc du décès lorsque les enfants ont tout vu ; etc. L'expérience de ces mamans, riche d'enseignements, mérite que l'on s'y attarde. Ce fut surtout un subtil encouragement à poursuivre l'ouvrage que vous lisez. Un verbe ressurgit fréquemment *se battre*, toujours conjugué au singulier. « *Je me bats ...pour lui ... elle ... eux ...* ». Les enfants représentent des armes de vie mais ils ne sont pas les seuls : « *Je lutte pour que mon homme soit fier de moi* ».

Perdre un parent et un conjoint, c'est **perdre l'un des piliers de la jeune famille, un salaire, une instance éducative et le partage des responsabilités**. Le parent survivant entre alors en **monoparentalité**, catégorie élargie de situations fort dissemblables. Dans presque 80 % des cas, le père décède et laisse sa compagne face à une vie de galères. Bizarrerie de nos sociétés dites modernes, perdre un mari revient à perdre une place dans la hiérarchie sociale. Et les effets discriminatoires pour la veuve se lisent nombreux. La confrontation au monde du travail, obstacle incontournable, s'offre douloureusement pour la mère rendue célibataire. D'autant plus que la majorité des cas de veuvages précoces se produit au sein des classes modestes.

Or, **une veuve ne se confronte pas au même type de destin qu'une divorcée ou une mère célibataire**. Bien que *délaissée par un compagnon*, les cas paraissent identiques et se résument par : *mère seule avec enfant(s)*. Outre le choc du deuil, rien ne vient compenser ce départ définitif. Malgré sa mise en abyme dans la catégorie monoparentale, le veuvage précoce mérite que les politiques sociales en redessinent le singulier portrait.

Voir mourir l'autre, sa moitié, c'est affronter une solitude radicale, imposée : il faut alors tout assumer, sa peine, le chagrin des enfants, leur charge éducative, la survie économique du foyer, *sans se laisser aller...* Nous allons **montrer les défis psychologiques, sociaux, économiques, auxquels ces familles sont confrontées**. Nous démontreront également **l'ampleur des risques**

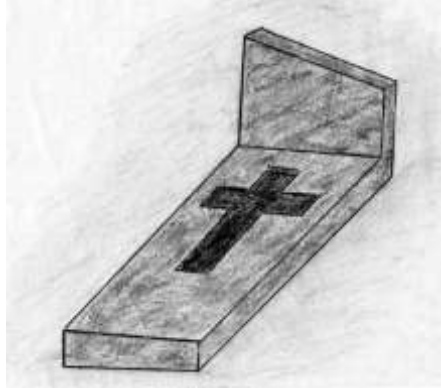
susceptibles de plonger ces familles dans une profonde misère économique, possible dérive sociale.

La catégorie orpheline souffre également de l'absence d'études précises et ciblées. Éclipsée par le raz-de-marée des enfants du divorce, la Psychologie comme la Sociologie de la famille tardent à revenir vers eux. Pourtant, le rôle de nos sociétés, en partie au travers de l'école, influe fortement sur le destin de ces enfants.

La démarche de cet ouvrage est celle d'un parcours. Constatant l'ignorance qui voile les familles endeuillées, dans pratiquement tous les domaines socio-culturels de nos sociétés – mis à part les mondes parallèles de la fiction – nous sommes partie en quête d'une enfance égarée. Au fil de nombreuses recherches, de regards statistiques, de compilations d'études diverses, des contours sont apparus. Nous avons souhaité ici en rendre compte et les mettre en relief. Surtout, nous désirons vivement alerter nos contemporains sur les risques inhérents à l'orphelinage, les conséquences à long terme d'un deuil précoce, les difficultés formelles et structurelles, les situations parfois dramatiques rencontrées par une minorité jugée à tort marginale. Au final, notre but est de franchir une première étape vers la nécessaire reconnaissance du veuvage précoce et de l'orphelinage, au devant des regards de nos concitoyens, au cœur des débats de société, et – ultime étape sans doute présomptueuse – au sein des politiques familiales.

Enfin, ultime remarque, au travers de ces destins singuliers, c'est aussi un certain regard que nous portons sur nos sociétés occidentales. Si réellement, à partir d'aujourd'hui, une mutation s'opère, nous pourrions sans doute revenir sur nos oublis passés et envisager pour eux un avenir plus serein.

Au sein de nos pays où démocratie, politique et richesse économique promettent l'épanouissement de tous, toute minorité mérite d'y être observée face aux difficultés inhérentes à sa particularité, et surtout acceptée selon sa spécificité.



Les sillons grisés du marbre écrivait le froid, fixement, à nos pieds.

J'y lisais ma vie et cette autre, si peu de temps côtoyée, presque inconnue.

Des lettres d'or éclairaient faiblement un prénom, deux noms et cette date, fatale.

« - Pourquoi le biais au fronton de la pierre ? »

Une voix vieillie, comblée de larmes depuis si longtemps, m'enveloppa :

« - La maladie l'a vaincue, dans l'élan de sa vie. Tout s'est rompu avec elle ... Notre futur achevé, l'entaille de ton enfance, méritaient ce symbole brisé ... La cassure ».